

Enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la plaine
 Qui des plus douces fleurs embaume son haleine
 Quand vous la respirez ;
 Mon âme est la forêt dont les sombres ramures
 S'emplissent pour vous seul de suaves murmures
 Et de rayons dorés !

Car vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies,
 Car vos petites mains, joyeuses et bénies,
 N'ont point mal fait encor ;
 Jamais vos jeunes pas n'ont touché notre fange :
 Tête sacrée ! enfant aux cheveux blonds ! bel ange
 A l'auréole d'or !

Vous êtes parmi nous la colombe de l'arche.
 Vos pieds tendres et purs n'ont pas l'âge où l'on marche :
 Vos ailes sont d'azur.
 Sans le comprendre encor, vous regardez le monde.
 Double virginité ! corps où rien n'est immonde,
 Âme où rien n'est impur !

Il est si beau, l'enfant avec son doux sourire,
 Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire
 Ses pleurs vite apaisés,
 Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
 Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
 Et sa bouche aux baisers !

Seigneur ! préservez-moi, préservez ceux que j'aime.
 Frères, parents, amis, et mes ennemis même
 Dans le mal triomphants,
 De jamais voir, seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
 La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
 La maison sans enfants !